

## Heptapegon - Tabula - Tabgha

La région de l'Heptapegon comprend, au voisinage de sept sources, trois églises anciennes dont les restes furent mis au jour à des dates différentes de notre siècle, par des fouilleurs qui en ont fait des publications séparées.

En me servant de ces publications, de D. BALDI, *Enchiridion Locorum Sanctorum* (Jérusalem 1935 & 1955), et de mes observations personnelles, je vous présente cette étude historique que l'espace qui m'est offert ici m'oblige de résumer. Elle est accompagnée d'un plan d'ensemble d'après un relevé topographique que j'ai effectué méthodiquement par des visées sur des repères exactement mesurés et reportés sur mon plan original. Je me suis attaché à préciser les positions des églises anciennes par rapport à la construction sur la source principale  $S_2$  et à la route moderne dont j'ai tracé exactement les limites. Les orientations des églises  $E_1$  et  $E_3$  sont celles de mon relevé. J'ai aussi précisé l'emplacement des sources  $S_1$  et  $S_4$  par rapport à  $S_2$ ; les autres sources, secondaires pour cette étude, sont approximativement indiquées. Il y en a en tout sept dont le débit est, d'après mes estimations personnelles, pour  $S_1$ , 10 litres par minute; pour  $S_2$ , au moins 1.000 litres; pour  $S_3$ , 6 litres; pour  $S_4$ , 50; pour  $S_5$ , 1/2 litre; pour  $S_6$ , 10 à 20, et pour  $S_7$ , 30 litres <sup>1</sup>.

La grande source  $S_2$  est enfermée dans un bassin octogonal irrégulier d'environ 18 m. de largeur intérieure, dont 5 côtés seulement

---

<sup>1</sup> Je viens de constater sur place que la source  $S_1$  ne paraît plus. Elle a été captée, en juillet 1960, par le service des eaux d'Israël.

Par un important creusement dans les terres et décombres accumulés entre cette source et la base du réservoir  $S_2$  où aboutissent une ou plusieurs sources importantes, on a constaté que  $S_1$  n'était qu'une fuite souterraine de ce réservoir. La captation a eu lieu à la place de la fuite du réservoir.

Cette fuite peut bien remonter à l'époque romaine où fut construit ce réservoir octogonal. Les décombres sous lesquels cette eau passait étaient déjà en place au temps d'Arculfe. Cette découverte ne change donc rien à mon argumentation.

son visibles de l'extérieur. Ce bassin est recouvert d'une terrasse moderne. Avant l'an 615, l'eau y remontait de plusieurs mètres pour se déverser dans un canal qui l'amenait au loin vers le sud-ouest. Des réfections partielles de cette construction ont fait disparaître l'orifice de ce canal. Les sources S<sub>4</sub>, S<sub>6</sub>, et S<sub>7</sub> (celle-ci d'environ 40 degrés) sont entourées d'un bassin circulaire dans lequel les eaux montaient pour se déverser dans d'autres canaux disparus.

1.<sup>o</sup> La description la plus ancienne qui s'adapte en tous points à ces lieux est celle d'*Éthérie* qui y vint en 393. En voici la traduction <sup>2</sup> :

«Là, au-dessus du lac, se trouve un champ ayant beaucoup d'herbe et de nombreux palmiers. A côté jaillissent sept sources qui donnent chacune une eau très abondante. C'est dans ce champ que le Seigneur rassasia la foule avec cinq pains et deux poissons. La pierre sur laquelle le Seigneur déposa les pains est devenue un autel. De cette pierre, les visiteurs emportent des fragments pour leur guérison et tous sont soulagés. Près des murs de cette église est la voie publique où l'Apôtre Mathieu percevait les taxes. Dans la montagne toute proche est une plateforme (speculum) où le Seigneur monta pour proclamer les Béatitudes».

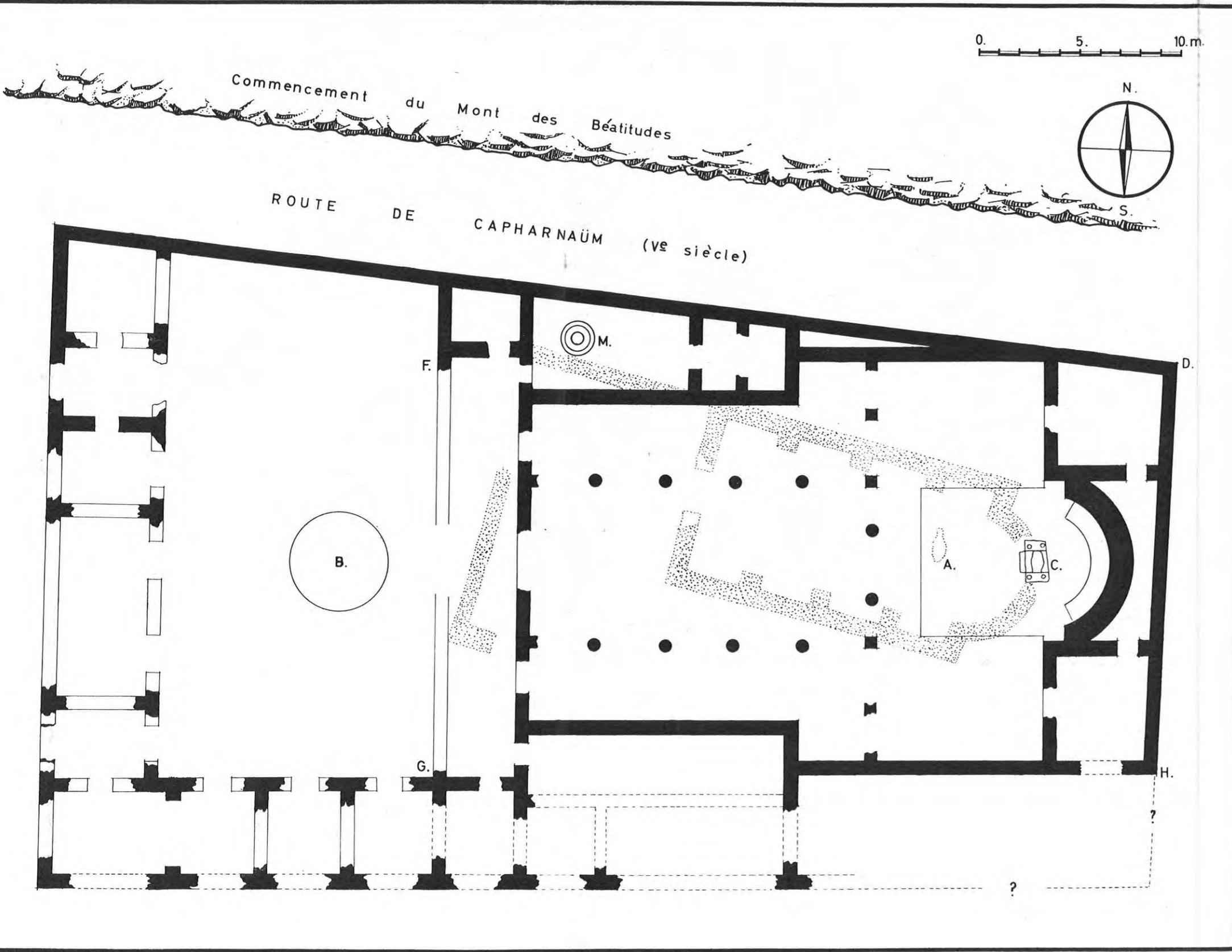
L'eau abondante que des canaux actuellement disparus distribuaient et le climat tropical de cette région, expliquent bien la présence d'une herbe abondante et de palmiers.

Dans cette plaine, juste au pied d'une montagne, se trouve la basilique byzantine de la Multiplication des pains (E<sub>1</sub> du plan), renommée pour ses mosaïques. Au dessous des mosaïques, au cours des travaux de leur consolidation, on a découvert, en 1936, les bases des murs d'une chapelle petite et très simple, possédant au milieu du choeur un bloc de pierre calcaire tout taillé au point d'être devenu informe: ce qui indique qu'on y a fait de nombreux petits prélèvements. La pierre paraît avoir fait saillie sur le sol. La grande et belle basilique a été implantée de façon que cette pierre, bien que devenue cachée, se trouvât sous le choeur; cependant une autre pierre calcaire, peut-être un morceau de la précédente, a été placée en saillie juste sous l'autel à colonnes; elle y est encore. Sa forme irrégulière et des traces de prélèvements prouvent qu'elle était à cette place comme relique plutôt que dans un but décoratif <sup>3</sup>.

Le terrain entièrement occupé par l'ensemble de la basilique et de ses dépendances a la forme d'un quadrilatère irrégulier dont j'ai me-

<sup>2</sup> Pour le texte latin original, cf. PAUL GEYER, *Itinera Hierosolymitana*, Sacc. III-VIII, p. 113.

<sup>3</sup> Pour une étude détaillée de ces découvertes, voir SCHNEIDER, *Die Brotvermehrungskirche von et-Tabgha am Genesarethsee* (Paderborn 1934), ou la traduction anglaise de cet ouvrage: A. A. GORDON (éditeur), *The Church of the Multiplying of the Loaves and Fishes* (Londres 1937).

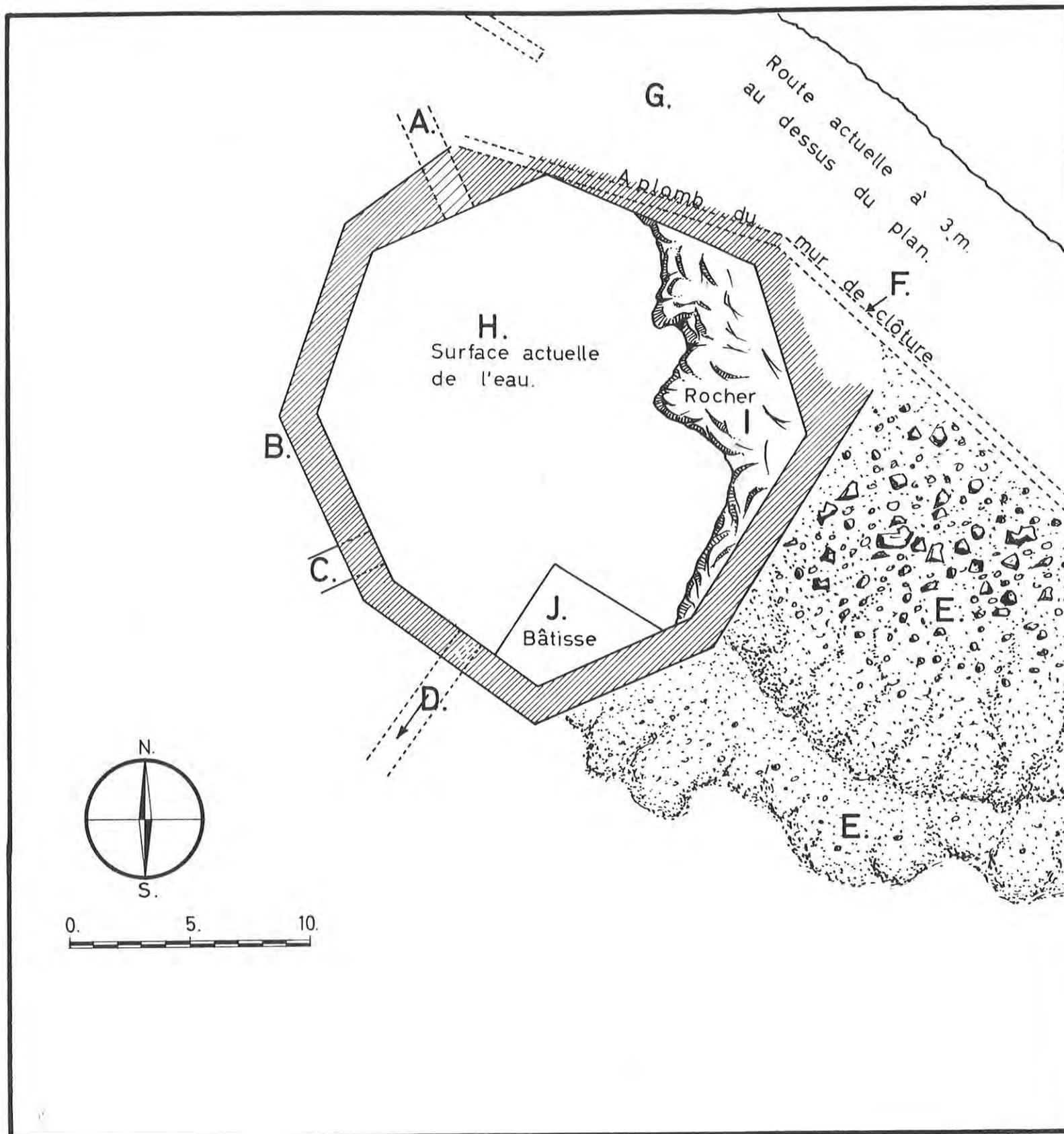


# BASILIQUE DE LA MULTIPLICATION DES PAINS

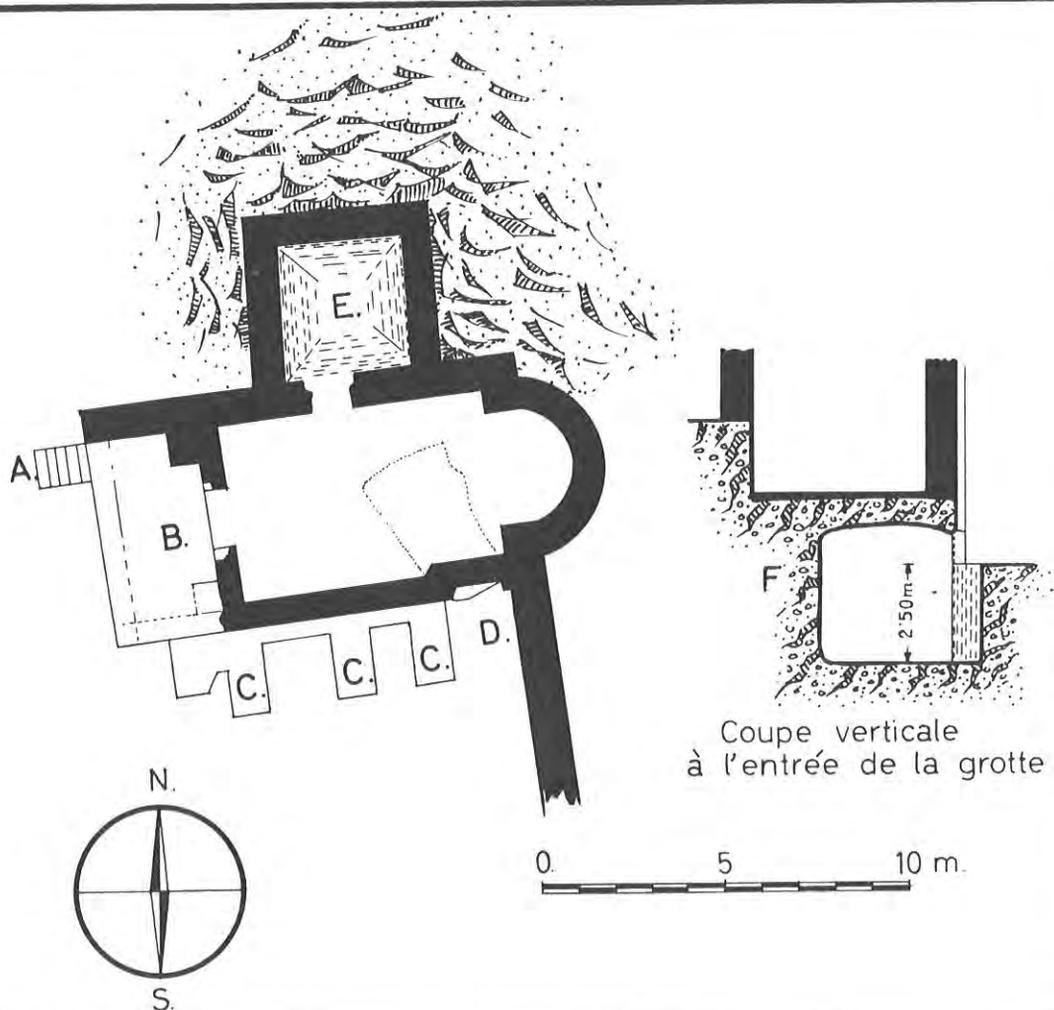
-  Reconstitution certaines (V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s.).
-  Reconstitutions probables, sur fondations anciennes effectivement découvertes.
-  Fondations anciennes, sans essai de reconstitution de murs et portes.
-  L'église primitive avec sa pierre vénérée (A) tailladée pour de nombreux petits prélèvements.
- B** Fondation d'un bassin dans l'axe de la basilique et dans l'axe N. S. de l'atrium avant son retrécissement par le mur F G d'un vestibule, ou par un portique destiné à protéger les entrées de la basilique de la pluie généralement poussée par un fort vent d'ouest.
- C** Mosaïque du panier de pains et de deux poissons, près d'une autre pierre vénérée.
- D** Les orientations des murs formant l'angle D, ainsi que la longueur D H ont été mesurées sur place par le dessinateur de ce plan; mais toutes les autres mesures sont tirées de l'ouvrage de Schneider.
- M** Moulin à grain.

# LA SOURCE PRINCIPALE DE L'HEPTAPEGON

(Birket Ali ad - Daher)



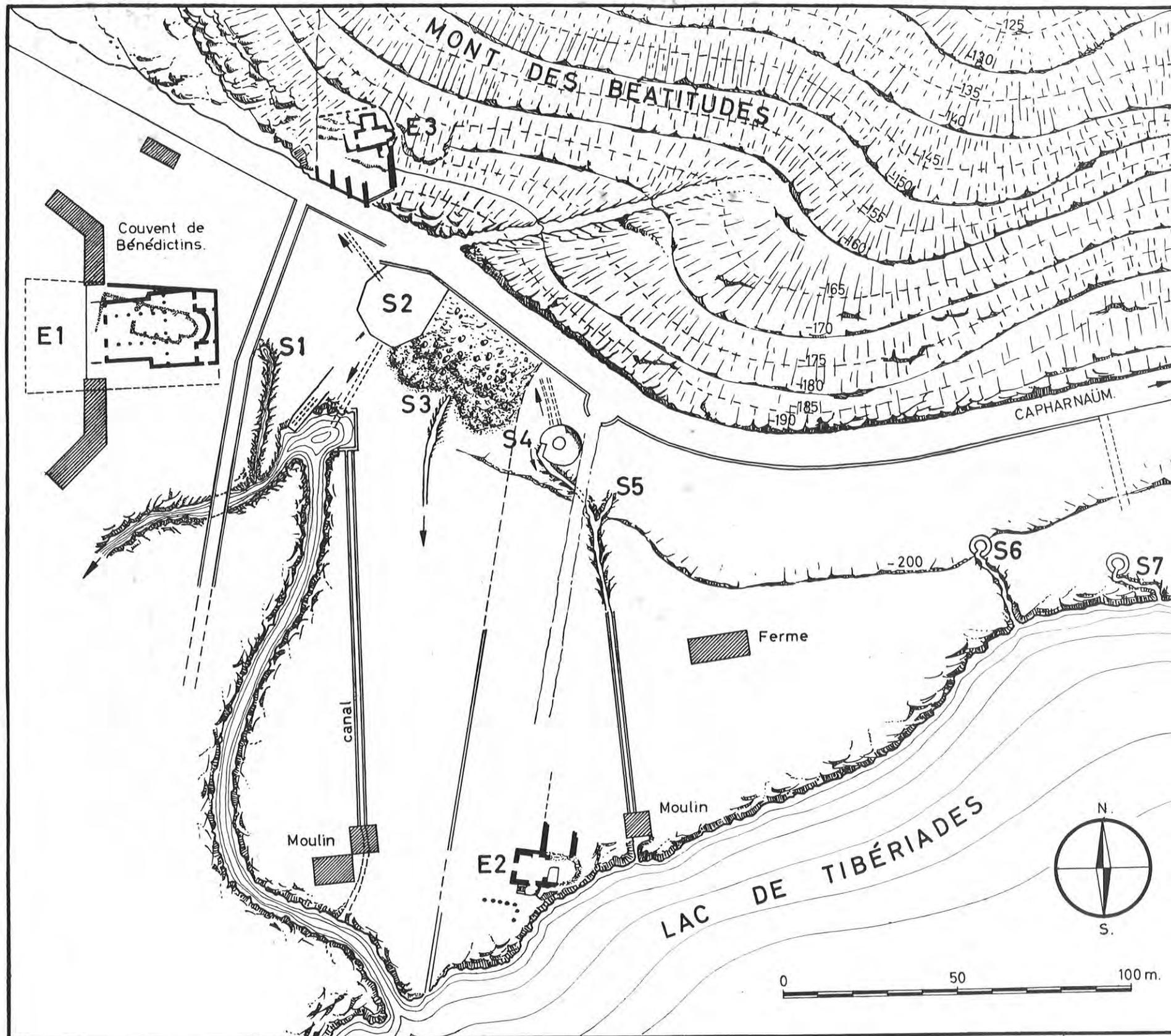
- A. Départ approximatif du canal romain à environ 1.<sup>m</sup>50 sous la terrasse moderne; il n'est plus visible actuellement.  
Quand l'eau remontait au canal romain, elle recouvrait les rochers actuellement apparents.
- B. Reconstruction de la partie supérieure, au XVIII<sup>e</sup> s.
- C. Canal supérieur, du XVIII<sup>e</sup> s., dont il ne reste que le départ et quelques ruines.  
Le moulin où il aboutissait a disparu.
- D. Evacuation actuelle de l'eau par canal souterrain.
- E. Accumulation de pierres et de terre provenant des fouilles de la Basilique de la Multiplication des pains.
- F. A plomb du mur de clôture.
- G. Route actuelle, à 3 m. au dessus du plan.
- H. Surface actuelle de l'eau.
- I. Rocher.
- J. Bâtisse.



- A. Départ probable d'escaliers qui descendaient en zig-zag jusqu'au pied du monastère.
- B. Surface couverte par un toit.
- C. Contreforts.
- D. Entrée de la grotte.
- E. Sacristie voûtée.

#### CHAPELLE DU MONASTÈRE D'HEPTAPEGON

«à l'endroit où le Seigneur rassasia 5000 hommes avec 5 pains et 2 poissons».—Il s'y trouvait 10 moines en l'année 808.



# HEPTAPEGON TABULA TABGHA

## LÉGENDE

E1, E2, E3. Eglises par ordre d'ancienneté.

E1. 1<sup>re</sup> de la Multiplication des pains.  
2<sup>e</sup> de la Multiplication des pains.

E2. 1<sup>re</sup> des Bénis Apôtres.  
2<sup>e</sup> des 12 Trônes.  
3<sup>e</sup> de la Table.  
4<sup>e</sup> du Primat de S. Pierre.

E3. 3<sup>e</sup> de la Multiplication des pains, Couvent de l'Heptapegon.

S1. Source 25 à 28°, un peu sulfureuse.

S2. Source 25 à 28°, un peu sulfureuse.

S3. Source 25 à 28°.

S4. Source 25 à 28°, un peu sulfureuse.

S5. Source.

S6. Source.

S7. Source environ 40°. Hamam Ayoub.

suré et situé exactement l'angle nord-est; les autres mesures sur mon plan sont tirées de la publication de Schneider.

Le mur de biais du nord qui nuit à la bonne ordonnance du plan d'ensemble a été imposé par la limite de la propriété que l'on ne pouvait pas dépasser; de même le mur de l'est. Pour des raisons de localisation précise d'un souvenir historique, on ne pouvait pas construire la basilique plus au sud. Etant donné que, pour cette riche construction, on dépensait largement, on n'aurait pas manqué, si cela avait été possible, d'acheter au delà de ces limites de propriété la parcelle de terrain nécessaire pour une meilleure ordonnance. La solution adoptée confirme l'observation des ruines que ce mur nord a été construit juste en bordure de la voie publique; elle continuait alors au sud de la grande source S<sub>2</sub>.

A l'époque des fouilles (1932), la mauvaise route de Capharnaüm ne passait qu'à 5 ou 6 mètres de ce mur, mais elle montait ensuite au nord de la source S<sub>2</sub>. Notons que dans cette région où la terre devient très molle par temps de pluies, les véhicules quittent fréquemment les chemins où ils s'embourbent pour rouler en bordure dans les champs voisins où c'est plus dur. Ainsi, les routes se déplacent. C'était, je l'ai vu, le cas de la route de Capharnaüm avant qu'elle fût asphaltée. Cette route instable devait, plus anciennement, passer contre le mur nord de l'église primitive plus au sud.

2.<sup>o</sup> *La vie de Sainte Hélène et de Constantin*, trouvée dans un manuscrit de Paris du XI<sup>e</sup> siècle, est la copie de textes plus anciens. Il y est dit que «Sainte Hélène arriva dans une villa où il y a une source très abondante appelée Heptapegon (S<sub>2</sub>); c'est l'endroit où le Christ, notre Dieu, a fait le miracle des cinq pains et des deux poissons. Elle y a construit un magnifique sanctuaire. De là, elle s'est dirigée vers le lac, elle y a trouvé l'endroit où Notre Seigneur Jésus Christ, après sa résurrection, se montra aux Saints Apôtres qui pêchaient. Là étaient des charbons allumés et il mangea avec eux. Elle y édifia une église au nom des Bénis Apôtres»<sup>4</sup>.

Les restes de cette chapelle du bord du lac enchâssent une surface de rocher formant plateau en creux qui pouvait servir aux pêcheurs pour y déposer leurs poissons, comme ce dut être le cas pour les acteurs de la pêche miraculeuse. Cette place fut fouillée en 1933<sup>5</sup>.

3.<sup>o</sup> Adamnanus a noté la description des Lieux Saints que lui fit *Arculf*e après les avoir visités en l'an 670. Voici ce qu'il signale pour cette région:

<sup>4</sup> BALDI, *Enchiridion*, n. 407.

<sup>5</sup> Pour des détails, lire TEBÓFILO ANTOLÍN, O. F. M., *El Santuario de la Aparición del Señor y del Primado de S. Pedro en el Lago de Tiberiades*, dans *Antonianum* 13 (1938) 101-134; 252-292.

Ch. XXIV.—«Arculfe a visité le lieu souvent rappelé à notre mémoire où le Sauveur a rassasié 5.000 personnes avec cinq pains et deux poissons. C'est une plaine couverte d'herbe qui n'a jamais été cultivée. On n'y voit aucune construction, mais seulement quelques colonnes de pierre couchées au bord d'une petite source où la foule alla se désaltérer après qu'elle eut été nourrie. Cet endroit se trouve en deçà de la mer de Galilée, faisant face, du côté du midi, à la ville de Tibériade».

Ch. XXV.—«Arculfe dit que ceux qui, descendant de Jérusalem, veulent se rendre à Capharnaüm, y vont par Tibériade; ensuite ils longent le lac de Tibériade ou de Galilée et ils atteignent le lieu de la bénédiction des pains que nous venons de mentionner. Peu après, en longeant le lac, ils, atteignent Capharnaüm, (cité) maritime, à la frontière de Zabulon et de Nephtali»<sup>6</sup>.

Donc, en 670, la basilique de la Multiplication des pains et la chapelle des «Bénis Apôtres» au bord du lac avaient disparu. Leur destruction paraissait remonter à une époque déjà bien éloignée puisque la terre recouvrait les restes de la basilique au point qu'Arculfe ne les a pas remarqués, et ces restes sont restés si bien cachés jusqu'à nos jours que les Croisés, ne les ayant pas connus, n'ont pas détruit les belles mosaïques en édifiant une église à cette place, selon leur habitude de réédifier les anciens sanctuaires. Le terrain environnant devait être désert depuis aussi longtemps puisqu'aucune trace de ses cultures irriguées n'apparaissait. La petite source où Arculfe vit des colonnes ne peut être que S<sub>1</sub>, à une quinzaine de mètres de la basilique et sensiblement au même niveau. Ces destructions si généralisées, comprenant même les installations hydrauliques voisines, et la disparition des gens qui vivaient dans cette région ne peuvent être que l'oeuvre de Chosroes, en 615.

La connaissance du rapport d'Arculfe nous ramène au texte déjà cité de la Vie de Sainte Héléne pour en tirer de nouvelles informations. La citation de la «magnifique» église de la Multiplication des pains fait remonter ce texte à une époque où l'on connaissait ce sanctuaire complètement oublié en 670. Fixons la date à la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle, plutôt avant 615.

Les deux églises mentionnées étaient déjà très anciennes, puisque la tradition qui concernait leurs origines avait eu déjà le temps d'être transformée par une succession de transmissions: ainsi, elle attribue faussement à Ste. Héléne l'église du bord du lac qui n'existait pas encore lorsque passa Éthérie en 393. Quant à attribuer à Ste. Héléne la basilique de la Multiplication des pains, même l'église primitive, on peut prouver, par les difficultés que rencontra Joseph de Tibériade que, jusqu'à la répression sanglante et généralisée de l'an 353 contre

<sup>6</sup> Voir BALDI, *Enchiridion*, nn. 404 et 437.

les Juifs, malgré un ordre de Constantin, il était impossible de construire une église en Galilée<sup>7</sup>. Quant à la chapelle primitive, pauvre et petite, destinée à abriter la pierre vénérée, elle n'avait pas de quoi attirer spécialement l'attention d'Éthérie, qui n'aurait pas manqué de parler de la magnifique basilique si elle avait alors existé.

4.<sup>o</sup> En l'année 808, le *Commematorium de Casis Dei* note «au dessus du lac de Tibériade, le monastère qui s'appelle Heptapegon, à l'endroit où le Seigneur rassasia cinq mille hommes avec cinq pains et deux poissons. Il s'y trouve 10 moines.

Au bord du lac, l'église appelée «des douze Trônes» est le lieu où le Seigneur se trouva avec ses disciples. Là est la *table* (mensa) où il s'assit avec eux. Là il y a un prêtre et deux clercs»<sup>8</sup>.

Puisque aucune église n'a réoccupé la place de la basilique de la Multiplication des pains, je fais correspondre ce monastère aux ruines qui dominent ce site, lesquelles n'ont jamais été citées et ne le seront pas plus tard. Les fouilles y ont été effectuées en 1935 par Bagatti<sup>9</sup>.

Les ruines se prolongeaient où passe la route moderne. Le chœur de la petite église (E<sub>3</sub>) est au dessus d'une petite grotte. L'église est à 20 m. 30 plus haut que le sol de la basilique, et à environ 12 m. 50 au dessus de la route qui est, à cette place à l'altitude de -190 m. par rapport à la Méditerranée, soit près de 23 m. au dessus du lac. Il s'agit donc de la troisième et dernière église ancienne de la Multiplication des pains.

Quant à l'église des «Douze Trônes» qui n'est que la reconstruction de celle des «Bénis Apôtres», elle était reliée à un petit couvent dont on voit encore, au bord du lac, les supports des colonnes d'un petit cloître et des escaliers taillés dans le rocher pour descendre de cette église vers le cloître.

Nous trouvons, dans le texte du *Commematorium* cité ci-dessus, la première mention d'une «table» au bord du lac et la dernière dénomination d'Heptapegon. Ce mot va tomber dans l'oubli jusqu'aux temps modernes.

Bientôt commencèrent deux siècles de bouleversements et de persécutions en Asie Occidentale, pendant lesquels le christianisme y fut presque anéanti. L'histoire est alors remplie d'interminables récits de conspirations et d'assassinats qui ensanglantèrent les palais des empereurs byzantins et ceux des califes. Comme des vagues dévastatrices,

<sup>7</sup> F. M. ABEL, *Histoire de la Palestine*, II, pp. 274.

<sup>8</sup> Voir BALDI, *Enchiridion*, n 405.

<sup>9</sup> Pour des détails, lire BAGATTI, O. F. M., *La cappella sul Monte delle Beatitudini. Scavo della Custodia di Terra Santa*, dans la «Rivista di Archeologia Cristiana» 14 (1937) 43-91. Un rapport illustré mais peu détaillé a paru notamment dans la revue «Tierra Santa» 16 (1936) 65-67. Mon plan indique exactement la zone fouillée.

les armées des uns et des autres passaient et repassaient sur la Syrie et la Palestine en y semant la dévastation et en y écrasant la population. Un calme relatif arriva quand, en 1022, les Turcs Seldjoucides devinrent les maîtres de la Palestine.

5.<sup>o</sup> Les Croisés occupaient cette région dévastée depuis moins de trois ans lorsque le pèlerin *Saevulf* la visita en 1103. Il écrit que «le village de Génésareth est à environ 4 milles au nord de Tibéraïde. C'est là que le Seigneur apparut aux disciples qui pêchaient, selon le récit évangélique. A près de deux milles vers l'orient est la montagne sur laquelle le Seigneur rassasia 5.000 hommes avec 5 pains et 2 poissons. Cette montagne est appelée *Tabula Domini*. Au pied de cette montagne est l'église de S. Pierre, très belle bien qu'à l'abandon»<sup>10</sup>.

Nous voyons que, sous l'influence latine, *Tabula* s'est substituée à *Heptapegon* pour désigner cette région. Quelle est donc cette église S. Pierre? Le récit de Daniel va nous préciser cette place.

6.<sup>o</sup> En 1106 ou 1107, le moine russe *Daniel* visita la Palestine. Dans la relation de voyage, il mentionne à 10 verstes de Tibériade et à une verste de la mer un plateau incliné couvert d'herbe:

LXXX.—Là, le Christ a rassasié cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, avec cinq pains, et les restes ont rempli 12 corbeilles.

LXXXI.—Non loin de la rive de la mer de Tibériade, au pied d'une montagne, se trouve l'endroit où le Christ a apparu à ses disciples pour la troisième fois depuis sa résurrection et, se tenant près de la mer, il leur dit: «Enfants, n'avez-vous rien à manger?». Ils lui répondirent «Non». Et il leur dit: «Jetez le filet du côté droit, ainsi que je vous le dis, et vous en trouverez» (Jean XXI, 5). Ils le jetèrent et ils ne pouvaient plus le retirer, tant il était chargé de poissons. L'ayant amené à terre, ils y trouvèrent 153 poissons; et voyant près du filet du pain, du feu et des poissons grillés, le Christ mangea de ce repas et il leur donna le reste. Une église bâtie en cet endroit est consacrée aux Saints Apôtres<sup>11</sup>.

L'église vue par *Saevulf* est donc celle des «Douze Trônes», encore debout, mais à l'abandon. Ses desservants avaient fui ou avaient été massacrés au IX<sup>o</sup> siècle.

7.<sup>o</sup> *Théoderic*, en 1172, après avoir décrit la scène de la Multiplication des 5 pains et des 2 poissons, ajoute que ce lieu est encore appelé «Mensa»; puis il ajoute qu'au voisinage est le lieu où, après sa résurrection, le Seigneur apparaissant à ses disciples, mangea devant eux du poisson et un rayon de miel<sup>12</sup>.

<sup>10</sup> BALDI, *Enchiridion*, n. 409.

<sup>11</sup> BALDI, *Enchiridion*, n. 410.

<sup>12</sup> BALDI, *Enchiridion*, n. 413.

<sup>13</sup> BALDI, *Enchiridion*, n. 417.

Malgré les confusions que fait cet auteur, nous constatons que la «Table» (mensa) se rapporte à la localisation plus ou moins vague du repas miraculeux qui a suivi la multiplication des pains, à la place de «Heptapegon». Il n'est plus question, en 1172, d'une église au bord du lac ou ailleurs dans cette région; celle que vit Daniel avait été détruite, comme le précisera le récit de Thetmar.

8.<sup>o</sup> L'Allemand *Thetmar* qui visita la Terre Sainte en 1217, vint au «rivage de la mer de Galilée où... après sa résurrection, le Seigneur mangea avec ses disciples du poisson et du pain. Ce lieu est appelé AD MENSAM DOMINI<sup>13</sup>. Il ajoute qu'une église avait été bâtie à cette place, mais qu'elle a été détruite par les Sarrasins.

9.<sup>o</sup> *Ernoul* (1231) mentionne «le lieu qu'on appelle "le Table", près de la mer de Galilée. C'est là que Jésus rassasia ses apôtres et 5.000 hommes de 5 pains d'orge et de 2 poissons, si bien qu'il resta 12 corbeilles remplis des restes»<sup>14</sup>.

Ici encore, «le Table» remplace «Heptapegon». Aucune église n'est signalée dans cette région.

Quand on étudie l'histoire des croisades en Palestine, il paraît évident que l'on ne pouvait songer à des installations stables dans cette région non fortifiée de Tabgha et dans celle de Capharnaüm, qui étaient sur une voie d'invasions et fréquemment balayées ou même occupées par les «Sarrasins». Tibériade ayant été fortifiée, les Croisés y édifièrent des églises et ils y vénérèrent plusieurs faits de la vie du Christ à localiser à Capharnaüm.

Ce n'est pas après le passage d'Ernoul que le moment était propice pour la reconstruction de quelque église dans cette région: les chefs des Croisés étaient en grandes rivalités entre eux, puis en 1243, une invasion tartare mit toute la Palestine à feu et à sang; musulmans comme chrétiens furent épouvantés par ce flot dévastateur et, parmi eux, ne subsistèrent que ceux qui avaient pris refuge dans les places fortifiées du littoral.

Enfin, en 1250, le saint roi Louis IX vint séjourner en Palestine; il y fit reflourir le véritable esprit des croisades: ce furent quatre années de paix relative, de labeur et de retour à la piété. A son départ, la situation ne tarda pas à s'aggraver et une véritable guerre de pirates éclata entre les Génois, les Pisans et les Vénitiens. Alors, malgré leurs divisions les musulmans prirent peu à peu l'avantage sur la colonie chrétienne.

10.<sup>o</sup> Pendant ce temps troublé, en 1260, le Fr. *Benoît de Ali-gnano* constatait que, près de Capharnaüm, «sur une montagne, vers Tibériade, est le lieu où, avec cinq pains d'orge et deux poissons, le

<sup>14</sup> BALDI, *Enchiridion*, n. 416.

Seigneur rassasia 5.000 hommes et on remplit 12 corbeilles des fragments restants. Et il y a, à peu de distance de là, le lieu où, après sa résurrection, Jésus se manifesta à ses disciples et mangea avec eux selon qu'il est raconté dans l'Évangile du 3.<sup>e</sup> dimanche après Pâques. Ce lieu est appelé vulgairement *La Table du Seigneur* (mensa Domini); il s'y trouve une église et l'on y vient en pèlerinage solennel»<sup>15</sup>.

D'après ce texte, le lieu de la Multiplication des pains est sur une montagne; il est voisin de celui de la dernière pêche miraculeuse et l'église de «la Table» a été reconstruite: c'est la troisième église à cette place. Cette reconstruction ne peut trouver sa place que durant les années de paix et de ferveur correspondant au séjour de S. Louis en Terre Sainte. Benoît de Alignano localise, comme Saevulf, la Multiplication des pains sur la montagne voisine.

11.<sup>o</sup> Mais en février 1263, le sultan d'Égypte, Bibars, arriva à Gaza avec 30.000 cavaliers. Cette horde déferla sur toute la Palestine chrétienne où elle accumula les ruines et fit couler à flots le sang des chrétiens. Dès la fin de mars, les églises de l'Annonciation et du Thabor étaient détruites sur son ordre; l'église de «la Table» ne fut pas épargnée, comme nous l'apprend la lettre du Pape *Urbain IV* écrite de Viterbe au roi Louis de France, en date du 20 août 1263:

(Bibars) «s'est jeté sur la vénérable église de Nazareth, là, dans cette enceinte où la Vierge des vierges a été saluée par l'Ange et a conçu du Saint Esprit, et où a vécu Celui dont le message angélique avait annoncé la venue. Non seulement il s'en est emparé, mais il l'a détruite... De plus celle de la Transfiguration au mont Thabor... et l'église de la Table (de Tabula) où Jésus Christ, Dieu et homme, fils unique de Dieu, après Sa résurrection... mangea avec ses disciples»<sup>16</sup>.

Ce document nous montre que «La Table» ou une de ses traductions est devenue le nom officiel de cette église et de sa région.

Après cette destruction, le calme du désert revint envelopper ces lieux sans défense; quelques Bédouins durent dresser leurs tentes dans les parages des cours d'eau; ils étaient fort ignorants et ne savaient du passé que des histoires bien déformées. Je pense que si un explorateur leur demandait le nom de ces lieux, ils disaient «Tabgha», mot qui n'a aucun sens dans leur langue et qui n'est que la déformation d'un nom que leurs ancêtres avaient souvent entendu prononcer des derniers occupants, les Croisés. Ils auraient été incapables de faire revivre le mot Heptapegon abandonné depuis plus de cinq siècles de bouleversements divers et de changements de populations et qui faisait partie d'une langue à peu près oubliée en Palestine. D'ailleurs Tâbgha

<sup>15</sup> BALDI, *Enchiridion*, n. 418.

<sup>16</sup> BALDI, *Enchiridion*, n. 418, N. 2.

ou Tâbigha a beaucoup plus de ressemblance phonétique avec Tabula ou Tavola prononcé avec la rapidité habituelle qu'avec Heptapegon.

Mais, quand vers la fin du siècle dernier, des Européens ont essayé de retrouver l'origine de Tabgha, les restes de l'église de la «Tabula» n'étaient pas encore découverts et les visiteurs ont pu être influencés par une tradition du XVII<sup>e</sup> siècle qui situait à Nazareth une église du même nom et à laquelle les Franciscains rapportaient alors la citation d'Urbain IV; alors, ils s'efforcèrent d'y trouver la dérivation du mot «Heptapegon».

La chapelle moderne, qui est la quatrième construite à l'endroit de la Table, est maintenant dédiée au Primat de S. Pierre.

H. SENÈS, S. J.

Jérusalem.